



# Histoire du Chapeau



DOCUMENTAIRE 341

Les hommes de la préhistoire portaient, en guise de couvre-chef, d'épaisses et vastes feuilles palmées, et un capuchon formé de peaux d'animaux, dont Robinson Crusoe perfectionna le modèle.

Ces coiffures sommaires, que leur offrait la nature pour se protéger du soleil ou de la pluie, furent bientôt remplacées par d'autres, moins grossières, le jour où les hommes apprirent à entremêler les fibres végétales. Ce sont des coiffures de ce genre qu'arborent, aujourd'hui encore, certaines tribus qui vivent à l'état primitif.

Lorsque commence son histoire proprement dite, le chapeau a déjà subi des transformations considérables. De casque ou de capuchon rudimentaire, il s'est métamorphosé en une pièce de l'habillement ayant des prétentions à l'élégance. Un exemple typique nous en est fourni par cette sorte de triangle que mettaient sur leur tête les anciens Egyptiens, et que retenait sur le front une mince bandelette de peau ou d'étoffe, quelquefois même un cercle de métal finement ciselé. Pour marquer la caste à laquelle appartenait son possesseur, ou encore sa dignité dans la hiérarchie religieuse, cette coiffure était complétée par un cimier qui représentait une tête d'oiseau, de serpent ou de tout autre animal.

Dans l'ancienne Chine, les empereurs et les hauts dignitaires portaient une sorte de bonnet carré, appelé *mien*, tandis que les Japonais se coiffaient alors de chapeaux à larges bords, tressés avec de la fibre de bambou.

Quelques historiens considèrent comme l'ancêtre du chapeau européen celui qu'un sculpteur grec plaça sur la tête d'Endymion, le berger de la mythologie, condamné par Jupiter à un sommeil sans fin.

Les femmes grecques, pour la plupart, ne portaient pas de chapeau; néanmoins quelques terres-cuites célèbres de Tanagra nous permettent d'admirer un curieux type de couvre-chef, porté en Thessalie, qui rappelle en quelque manière le Pamela de paille à larges bords, de Florence.

Les pêcheurs, les bergers et les paysans adoptèrent des chapeaux de différents aspects. Les voyageurs, qui étaient, dans

l'ancienne Grèce, pour la plupart des marchands, portaient des pétases, dont la forme était plus ou moins haute et les bords ou moins relevés. C'est un pétase que porte habituellement Mercure, messager des dieux, lui-même dieu du commerce et de l'éloquence. Souvent le pétase s'attachait sous le menton, à l'aide de courroies, et, quand on voulait se découvrir la tête, on le rejetait en arrière.

Une autre coiffure antique reçut des Romains le nom de *pileus*. Réduite à son expression la plus simple, c'était une espèce de calotte de feutre qui s'adaptait exactement à la forme de la tête. Les matelots la portaient communément. Les paysans y ajoutaient un léger rebord. Le *pileus* ressemblait beaucoup au bonnet phrygien, dont les Romains avaient fait une sorte de symbole durant la période républicaine. Un *pileus* rouge était placé sur la tête de l'esclave qui était affranchi, après qu'on lui eût rasé le crâne. Quand les esclaves romains se révoltèrent, ils choisirent pour cri de ralliement: « Tous autour du *pileus*! » Sur les pièces de monnaie, les bas-reliefs etc. la Liberté fut toujours représentée avec un bonnet phrygien, le même que celui que prirent les révolutionnaire quand ils eurent renversé la monarchie, et qui coiffe la Statue de la Liberté, à l'entrée du port de New-York.

Les termes de *causia*, *cucullus*, *tutulus*, correspondent à d'autres formes de chapeaux gréco-romains.

Dans de rares périodes, les Romains adoptèrent la mode du chapeau, tandis que le bonnet était réservé aux gens des campagnes ou aux artisans. Certaines peintures nous montrent des femmes qui portent une sorte de toque très étroite, entourée d'un turban du même tissu.

Dans les premiers siècles du Moyen Age, le capuchon est une coiffure très répandue. On dit que les Celtes et les Goths le portaient déjà, et que, dans les régions d'Italie occupées par les Barbares, l'usage en fut adopté. Ce qui est établi, c'est que le capuchon était, aux environs de l'An Mille, un couvre-chef courant chez les hommes. Il protégeait non seulement la tête, mais les épaules. On l'appelait *almuze*. Il fut remplacé par des toques, des bonnets ou des bérets, mais les personnes



Les anciens Egyptiens se couvraient la tête avec une étoffe coupée en triangle et retenue sur le front par une bande de peau ou d'étoffe. Les Pharaons portaient une coiffure (fig. centrale) qui était un attribut de leur dignité.



Dans l'ancienne Chine, ce couvre-chef (à gauche) était réservé aux grands de la Cour et aux notables. Les paysans portaient des bonnets et des chapeaux à larges bords, en paille ou fibres de bambous, pareils à ceux des Japonais.



En Grèce, les gens du peuple portaient des bonnets de différentes formes. Les marchands et les voyageurs portaient un pé-tase (avec lequel on voit souvent Mercure représenté). Les femmes mettaient rarement un chapeau. Elles ornaient leur tête de fleurs ou retenaient leurs cheveux soit avec un bandeau, soit par une longue épingle, à laquelle les Athéniennes se plu- rent à donner la forme d'une cigale, afin de rappeler qu'elles appartenaient à une nation autochtone. Le bonnet phrygien, qui devint, chez les Romains, le pileus, était un symbole de liberté.

d'un certain rang le conservèrent jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, en en modifiant la forme. Le nouveau chapeau adopté par les bour- geois d'Italie fut appelé *mazzocchio*. Il était de velours et se terminait par une pointe rejetée derrière les épaules et qui descendait parfois jusqu'aux talons. Les bérêts, que rece- vaient les étudiants des premières universités italiennes en même temps que le titre de *maître*, devaient devenir également les coiffures des pages et des ménestrels. Ces derniers, pour les rendre plus bouffonnes, y suspendirent des grelots ou de petits objets grotesques.

Dans la première partie du Moyen Age, les femmes por- tèrent des cercles de métal ou de tissus tressés, qu'il leur ar- rivait de garnir de plumes, de fleurs ou de pierreries. Entre 1200 et 1300, une coiffure plus originale s'imposa à leur co- quetterie.

Sur un voile retenu au sommet de la tête, on faisait passer une bande qui glissait sous le menton, de manière que le vi- sage parût encadré. C'est à la même période que remonte le

hennin, long chapeau conique, terminé par une ou deux poin- tes supportant un long voile flottant. Les fables s'emparèrent de cette coiffure pour en faire une parure de fées.

Le chapeau rond apparut au commencement du XIV<sup>e</sup> siè- cle. Mais bien que les chapeliers français fussent déjà réputés au siècle précédent et que les *homines artis cappellariorum de Venise* aient eu les honneurs d'une mention en 1280, c'est au XV<sup>e</sup> siècle que le métier de chapelier prit son essor, grâce à ce fait que les chapeaux d'homme devenaient une marque distinctive de dignité.

Charles VII passe pour avoir possédé le premier chapeau de castor fabriqué en France. Il le portait en 1438. Ce cha- peau était pointu, doublé de velours incarnat, et muni au sommet d'une houpe de fils d'or. Cette forme fut adoptée par les courtisans. Mais la mode en dura peu.

A cette même époque les chapeliers de Bologne, de Citta di Castello, de Savona, de Milan, étaient réunis en corpora- tions puissantes et imaginaient de nouveaux modèles.



Parmi les coiffures féminines du XIII<sup>e</sup> siècle nous trouvons une sorte de bicorné, recouvert de voiles diversement drapés. Le hennin (à droite), de forme conique, semble d'origine nor- dique. On y ajouta un voile qui descendait plus ou moins bas selon la qualité de la personne. Il traînait à terre pour une princesse, descendait jusqu'aux talons pour la femme d'un chevalier, s'arrêtait à la ceinture pour une bourgeoise.



Au XII<sup>e</sup> siècle, les hommes portaien un capuchon prolongé par une pointe, qui protégeait non seulement leur tête, mais aussi leurs épaules. Les fous ajoutèrent à leur capuchon (ou à leur bonnet) de petits grelots ou des ornements grotesques. Les ménestrels adoptèrent le chapeau que nous avons repré- senté en haut à droite. Les légistes se firent reconnaître à leur bonnet carré.



La résille dorée, destinée à retenir les cheveux, était à la mode dans toute l'Europe vers 1370. Elle fut de nouveau en vogue un siècle plus tard, mais alors elle s'orna de perles et d'or. Dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, le chapeau féminin s'inspira des coiffures à deux cornes du XIII<sup>e</sup> siècle.

En haut, à gauche, coiffure du Doge (Venise, 1500). A droite, chapeau avec petite plume, que portaient les gentilshommes napolitains en 1583. En bas, à gauche, coiffure allemande (1560). A droite, bérêt de velours orné d'une plume, que portaient les princes et les nobles au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Au XVI<sup>e</sup> siècle nous trouvons, dans toute l'Europe, de somptueux chapeaux masculins. Venise crée la « corne » du Doge, tandis que ses marchands arborent le chapeau de feutre rouge bordé de fourrure, qui retombe parfois en vastes plis jusqu'aux avant-bras. En Italie du sud apparaissent les chapeaux à plumes, tandis que, dans le nord, les élégants portent des bérêts de velours turquoise ou rouge, rehaussés de plumes, et des chapeaux de castor, de laine ou de paille fourrés de soie. A la Cour de France, la coiffure à la mode est alors la toque unie ou cannelée, avec ou sans plumes. Sous Henri III, la mode plia si bien le chapeau à ses caprices qu'il s'en fit plus de 200 espèces en 15 ou 16 ans.

formes plus compatibles avec notre idée moderne du chapeau. Une coiffe et une aile arrondie, bien distincte l'une de l'autre, le constituèrent.

Quant aux femmes, les coiffures compliquées et surchargées d'ornements qu'elles portaient alors ne laissaient plus guère de place pour y percher encore des chapeaux. C'est pourquoi, pendant la plus grande partie du siècle, prévalurent la mantille ou le châle.

Le chapeau à larges ailes domina au XVII<sup>e</sup> siècle. A la Cour de Louis XIII, il s'ornait de plumes gigantesques. Sous Louis XIV, on releva les ailes en les rattachant à la forme, soit des deux côtés, soit d'un seul. A la Cour d'Espagne les chapeaux s'ornent de dentelles, de plumes et de pompons, aussi bien pour les femmes que pour les hommes. En France, la perruque est devenue à la mode.

Vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les couvre-chefs prirent des

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en relevant les ailes sur trois côtés, on obtint le tricorne, et en 1777, on inventa le chapeau-claque. Dans le même temps, les coiffures féminines étaient parvenues à un degré de complication extraordinaire. Des dessins de l'époque nous montrent des femmes portant des coiffures plus hautes qu'elles mêmes. Elles étaient obligées de se mettre à genoux dans leur carrosse pour voyager. Leur tête devenait une sorte de piédestal ou de plate-forme qui supportait des



Au XVII<sup>e</sup> siècle, les dames et les gentilshommes, surtout en France et en Espagne, aimèrent les chapeaux à bords larges, ornés de plumes multicolores et de dentelles précieuses. Cette mode fut suivie dans toutes les Cours. Le reste de la population portait des chapeaux sans ornements, des bonnets, des toques de soie ou de velours. L'homme, en bas, à droite, est un arquebuser.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le tricorne est la coiffure typique, pour les hommes. Il arrive aussi que des femmes le portent. En ce siècle, la coiffure féminine va devenir d'une hauteur extravagante. La mode va naître de fixer dans la chevelure des ornements qui la transformeront en un parterre ou en une boutique de curiosités. Après 1778, les dames se coiffèrent à la Belle Poule, en ajustant une frégate dans leurs cheveux.



La Révolution ramena, dans le peuple, le port du bonnet phrygien, symbole de la liberté. Cependant, le feutre à larges bords ne fut pas entièrement évincé. Vers 1830 et 1840, la mode est moins agressive. Parmi les modèles féminins nous citerons le cabriolet, retenu sous le menton par un ruban.

vaisseaux, des moulins, et autres édifices écrasants. Mais, quelques décennies plus tard, on créait ce chapeau qui devait rester longtemps le modèle préféré des femmes: la pastourelle.

Comme une coiffure est souvent l'expression d'une opinion ou d'une classe sociale, la Révolution française bouleversa les modes. L'orage passé, la coquetterie allait reprendre ses droits. Le modèle *cabriolet* fut très apprécié des femmes entre 1830 et 1840. Peu après devait suivre la mode romantique du bonnet enrichi de nuages de tulle ou de gaze multicolore, de plumes aériennes, de rubans et de noeuds.

Pendant l'époque impériale, le bicorne fait fureur. La métamorphose de ce couvre-chef, d'où dérivent les chapeaux des ambassadeurs, des préfets et des académiciens, constituerait tout un chapitre des chapeaux que n'a pas prévu Sganarelle. En 1805 apparaît le haut de forme. Sa ligne fut imaginée, dit-on, par le Londonien Herrington. Elle suscita de telles polémiques que son créateur fut frappé d'une amende par le Lord Maire. Une variante de ce chapeau est le gibus, qui doit son nom à son inventeur parisien.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, commence à se pro-



Les chapeaux haut de forme, ici représentés, furent en vogue respectivement (à partir de la gauche), en 1870, en 1850 et en 1840. En bas et à gauche, deux modèles de la fin du XIX<sup>e</sup>. Celui de droite, bien que rarement porté, est de notre siècle.



A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les chapeaux féminins sont chargés de rubans, de fleurs, de plumes. Au début du XX<sup>e</sup>, l'homme porte encore le chapeau melon, mais lui préfère souvent le modeste chapeau mou et, l'été, le canotier ou le panama.

filer le chapeau moderne de la femme. Mais le goût toujours vif des touffes de rubans, des fleurs, des voilettes, est un vestige du siècle précédent. Les toques à la russe, et le petit bibi relevé sur la nuque, incliné sur le front, accompagnent les longues jupes drapées et retenues en poufs, auxquelles les femmes doivent une étrange allure d'autruche ou de paon faisant la roue. Le début du XX<sup>e</sup> siècle voit le succès des chapeaux extravagants. Ces manèges ambulants étaient surchargés non seulement de plumes et de fleurs, mais d'oiseaux tout entiers et de fruits.

Chez les hommes, le chapeau haut de forme va progressivement devenir le chapeau de cérémonie. On adopte le chapeau melon et le chapeau mou. Enfin est née l'habitude de sortir tête nue. Cependant, les sportifs ont gardé le goût du béret basque, facile à glisser dans une poche. Et la mode du chapeau masculin a réagi, en créant des modèles légers, souples. Mais si les modèles se sont stabilisés pour les hommes, la mode féminine ne renonce pas à ses fantaisies et l'inspiration des modistes - celles de Paris surtout - est inépuisable.

\*\*\*



La ligne du chapeau masculin est plus sobre, de nos jours, que par le passé. Mais les chapeaux de dame donnent toujours lieu aux fantaisistes inspirations de la mode. Pourtant le rythme de la vie moderne a simplifié cette partie de notre habillement, qui fut, autrefois, un symbole de dignité, de noblesse ou d'élégance.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

# tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



**VOL. V**

TOUT CONNAITRE  
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles